Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 49 (1911)
Heft: 17

Artikel: Quelques annonces
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-207747

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

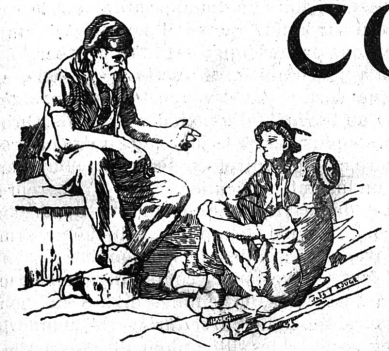
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

49me ANNÉE — N° 17. Samedi 29 avril 1911

CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 *(1er étage).*
Administration *(abonnements, changements d'adresse),*
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,
et dans ses agences.

ABONNEMENT : *Suisse,* un an, Fr. 4 50; six mois, Fr. 2 50. — *Etranger,* un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : **Canton,** 15 cent. — **Suisse,** 20 cent. **Etranger,** 25 cent. — **Réclames,** 50 cent. la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

LA SÉCURITÉ DES PARENTS

Le clos du père Jean est séparé de celui du voisin par une haie de noisetiers et de prunelliers. Le long de la haie court un sentier gravelé sur lequel, fuyant l'ombre que les bourgeons gonflés font déjà plus épaisse, les mauvaises herbes rampent et drageonnent.

Le père Jean ratisse, et le cliquetis du sarcloir sur le gravier trouble seul la paix de cette matinée d'avril.

Le silence est si rare qu'il intrigue le père Jean. Chez le voisin, d'habitude, ce n'est que babil, jeux, disputes, choc de maillets, grincement de balançoire, commandements militaires que lancent des voix de flûte et galopades effrenées, croix fédérale au vent, contre l'ennemi de la libre Helvétie. Ils sont toujours là une douzaine, pour le moins, des frères et sœurs, des cousins et cousines, des petits amis et petites amies qui s'en donnent à cœur joie « à la madame », « à l'école », « aux soldats », qui grimpent aux arbres, qui se poursuivent, se querellent, pleurent et se consolent et rient tout le temps des vacances.

— Les écoles sont rentrées, se dit le père Jean. — Mais non, ma fille m'a dit hier que son gamin en avait encore pour trois jours à la faire « chevrer ». Alors quoi, la rougeole?... Ça se saurait. Et puis, ça ne vient pas comme l'heure du dîner, la même pour tout le monde!

Ces réflexions, le père Jean les fait appuyé sur son outil.

— Faut voir, conclut-il.

Curieux, il se coule entre deux plants, et il touche à la palissade, devant une éclaircie des bosquets du voisin. Les bosquets du voisin encerclent un verger d'une quinzaine d'ares, empire de la marmaille. L'herbe foulée y lutte désespérément contre les semelles de souliers, les genoux et les fonds de culotte, contre les boules, les maillets, les quilles, les rigoles que creuse la bêche impitoyable, et les trous, « si profonds qu'on entend les lions rugir en Afrique. »

Debout contre la palissade qu'il dépasse des épaules, le père Jean, sûr que le verger est désert, va interpeller la bonne qui suspend le linge au cordeau, à l'autre bout du jardin, et lui demander quel malheur... Mais voilà que ses yeux tombent sur un spectacle qui l'arrête au moment qu'il ouvre la bouche.

Au milieu du verger on a traîné deux immenses caisses. Elles sont très longues et très hautes. De chacune émerge une tête d'enfant. Les bambins, semble-t-il, sont assis sur des tabourets. L'aîné peut avoir dix ans; le petit, moitié autant. Ils regardent droit devant eux — le père Jean les a de profil — et ne remuent non plus que des tombes. Seule, la main droite, qui tient le haut d'un bâton, probablement un manche de maillet dont la tête repose sur le fond de la caisse, avance de temps en temps et recule par saccades.

— Que diantre font-ils là? se demande le père Jean. Et pour le deviner, il passe en revue les objets disparates jonchés alentour, un ballon, un cheval de bois, des poupées, un sac de voyage, une ombrelle ouverte. Au rebord de chaque caisse, un char d'enfant est suspendu, les roues en dehors. Pour quel rite bizarre les *bouèbes* ont-ils abandonné leurs jouets?

Finalement, après être resté plusieurs minutes en observation, le père Jean se décide :

— Alors, les gosses, on s'amuse?

Pas de réponse. Les deux enfants demeurent le regard perdu. Sans le va-et-vient saccadé de l'avant-bras, le père Jean croirait qu'on a posé des mannequins dans les caisses.

— Vous faites de l'auto? crie-t-il. Pour attirer l'attention, il a pris une voix un peu rogomme.

Le silence se prolonge. Pourtant une des frimousses se détourne un peu vers lui :

— Aéroplane!

Puis l'enfant, retournant à l'espace, continue de commander les gauchissements et les virages. Il est à cent lieues. Il plane à mille mètres... Le père Jean a repris son sarcloir, rêveur.

X***

Quelques annonces.

Boulevard Pereire, à Paris :

A louer de suite
Grands et petits appartements, fraîchement décorés, ornés de glaces.
Eau, gaz et pianos à tous les étages.
Le concierge est accordeur.

Près du champ de manœuvres d'Issy-les-Moulineaux :

A l'Espérance de l'Aviation
On peut apporter son manger.

A Vanves, rue Raspail, à côté du bureau de poste :

Baudet, maréchal-ferrand
Ferrures en tous genres
Et Pathologiques.

Rue des Blancs-Manteaux, non loin du Mont-de-Piété :

Institution de jeunes gens

Puis, au rez-de-chaussée du même immeuble :

Fabrique de cornichons.

ESPÉRANCE!

Espérons! Espérons! c'est le mot qui console!
H. Durand.

Espérance! doux mot! sainte et divine flamme,
Consolation du ciel!
O toi qui viens mêler à l'absinthe de l'âme
La douceur de ton miel;

Au milieu des combats et des soucis du monde
Où l'épine toujours se trouve près des fleurs,
Où les déceptions et la douleur profonde
Mêlent aux cris de joie l'amertume et les pleurs;
Où l'homme est le jouet d'une vie incertaine
Et descend par degré la pente qui l'entraîne,
De la fragilité suivant la triste loi,
Doux sentiment, hélas! que ferions-nous sans toi!

Quand l'homme est abattu sur un lit de souffrance
Et cherche autour de lui quelque consolation,
Un remède à ses maux, à son affliction,
Que faut-il à son cœur si ce n'est l'espérance?

Et quand le matelot battu des flots mouvants
Ne peut plus maîtriser sa barque trop légère,
Qu'il lutte avec effort et qu'il boit l'onde amère,
Il regarde le ciel, il l'invoque, il espère
Que Dieu fera cesser le noir souffle des vents!

La nuit, quand le tonnerre éclate dans la nue,
Quand sur le toit champêtre il vient fondre soudain,
La famille du pauvre, éplorée, éperdue,
Victime du fléau, ne voit le lendemain
Qu'un tas de cendre, hélas! débris de sa demeure!
Eh bien, que ferait-il, le pauvre en sa douleur
S'il ne savait que Dieu comprend celui qui pleure,
S'il n'avait plus de force et d'espoir dans le cœur?...

Quand l'on voit se pencher une mère pieuse
Sur la couche où dort son enfant,
Son visage s'anime, elle est belle et joyeuse,
Son œil limpide et triomphant!
Elle dit dans son cœur : « Oh! qu'il devienne sage!
Comme j'aime à le voir dormir!
C'est le fruit de mon sein, le plus précieux gage
De tout mon avenir! »
Et puis, dans ces pensées qui flattent son envie,
Heureuse et confiante, elle coule sa vie

L'espérance est partout; mais ne voyez-vous pas
Que Dieu dans sa bonté l'attache à tous nos pas!
Elle est dans le lever d'une brillante aurore
Qui promet un beau jour;
Dans le grain que l'on sème et que l'on voit éclore,
Dans l'oiseau qui revient pour nou schanter encore
Du printemps le retour!
Dans la main d'un ami qui tendrement nous serre,
Dans le cœur qu'on choisit, que le nôtre préfère!
Dans un regard d'amour!
Elle est dans le doux mot qu'on nous dit à l'oreille
Affectueusement;
Dans le rêve doré qui berce et nous éveille
Et nous trompe un moment;
Elle est l'illusion de la tendre jeunesse,
La foi de l'âge mûr;
Elle est la douce paix qui conduit la vieillesse
Au bonheur le plus pur!

Lausanne, octobre 1855.

L. Monnet.

PUISQU'IL LE FAUT!

Les marbriers demandent généralement tant par lettres pour les inscriptions à graver sur les pierres funéraires. Ce pingre de David du Carrot ne l'ignorait pas. Devenu veuf, il dit au marbrier, en commandant un très modeste monument :

— Vous graverez seulement ces mots : « Jeanne du Carrot »

— C'est bien sec, fit l'artisan. Si vous n'ajoutez : « Repose en paix! » ou bien « Au revoir! », on se figurera que vous n'aimiez pas votre femme.

— On se figurera ce qu'on voudra, je m'en moque! Gravez son nom seul, comme je vous dis.

Quelques jours plus tard, David voit arriver chez lui un apprenti du marbrier :

— Le patron vous fait dire que le monument